

II TALENCE Alain Cazabonne a arraché lui-même l'affichage qui le « salit » tous les dimanches au marché de Thouars. L'occasion d'un échange verbal assez animé

La démocratie à mains nues

de Willy Dallay

Blouson, jeans et baskets, des restes de peinture sur les doigts... Est-ce un maire déguisé en homme de main, ou un homme qui en a « assez d'être sali tous les dimanches ? » A l'entrée du marché de Thouars, hier matin, Alain Cazabonne a arraché l'affichage sur panneaux, de CoorCiTal. « Rageusement », disent les "citoyens" de cette association d'associations talençaises, dont l'ADECATS, composée de riverains hostiles au McDo. « Je me suis interposé. Il m'a bousculé, un panneau est même tombé », affirme, M. Suys qui s'est mis en garde.

« J'ai détaché proprement les affiches avec ça », se défend l' élu en brandissant un canif... suisse ! Son autre main porte encore l'objet du délit réduit en boule : papiers froissés. Mais qui est le plus froissé ? « J'en ai assez d'être mis en cause en tant que personne par des interprétations et des insinuations, chaque semaine. Cela fait un an que ça dure, c'est insupportable. Je me suis renseigné auprès de mes services, l'affichage sauvage sur le marché est interdit. »

« Ce n'est pas bien de se faire justice soi-même », rétorque un narquois.

Accusations dominicales. Sur les panneaux de CoorCiTal, ce sont essentiellement les tracts de l'ADECATS, qui défrisent le maire. Il y est carrément accusé de mensonge, à propos de la vente d'un terrain. Petite diffamation



La discussion s'enflamme avec Alain Cazabonne qui a gardé dans son poing les restes d'affiches litigieuses

PHOTO WILLY DALLAY

dominicale à répétition ? Les injectives volent bas.

Le ton qui monte fait tourner court les arguments. Le maire pointe un doigt vengeur sur un panneau rescapé. Germain Suys l'a sauvé en se transformant en homme sandwich, une manière de faire circuler l'information. Alternent chronologie authentique et commentaires en caractères gras: « Entre ça et ça, vous racontez ce que vous voulez », tempête l' élu. « Ce n'est pas honnête. Faisons un vrai débat, une mise au point, une fois pour toutes. » L'ADECATS accuse Alain Cazabonne d'avoir vendu sa parcelle pour préparer la venue de McDo. L' élu justifie la transaction pour éviter d'être voisin d'une résidence. Devant le récapitulatif de l'association, il arrête son doigt sur mars 2000: "Demande de permis de construire

pour un immeuble de logements."

Il en faut plus pour convaincre Santiago Garcia qui n'est jamais loin. Quant au communiste Lucien Servin, il a préféré prendre du recul: il s'amuse beaucoup du chahut en distribuant des tracts sur la santé. Oyez, oyez braves gens: « Il y a entrave à signature de pétition! »

Écrit au rouge à lèvres. A deux pas, une élue de la majorité, Jacqueline Chadebost, papote avec une manifestante pour la défense de la maison Veillon et la rasure: « Veillon, je veille. »

La conseillère municipale et régionale des Verts, Monique de Marco arrive à son tour. Pour faire son marché ? Son grand panier ne contient que des tracts écologistes. Faute de chêne, au pied d'un grand pin, elle jouerait

presque les Saint-Louis, avec parole certifiée conforme: « Tout panneau mobile est autorisé, je vous le garantis. »

« Mais il y a le règlement du marché », plaide le premier magistrat. « Montrez-moi donc ce règlement. » Comme Alain Cazabonne n'a en main que les restes martyrisés de la prose d'ADECATS, Monique de Marco poursuit sur sa lancée: « Ça voudrait dire que le cirque Zavatta ne pourrait pas afficher ! » Et puisque ce marché tourne à la foire, l'écologiste met son bâton de rouge à lèvres en piste. Avec une grâce féminine, elle maquille un panneau rendu à sa virginité par la colère municipale et inscrit en élégantes lettres rouges: Censuré par A. Cazabonne.

Dans la démocratie, il y a toujours une part de travaux manuels.

Musique